



Super-maman سوبر ماما
ill. Sinan Hallak, Samir, 2011

Dans cette nouvelle sélection de notre [comité de lecture](#), une découverte de Casablanca sous des angles différents, des voyages en avion, les misères d'un clown, les pouvoirs magiques d'une Super-maman, l'histoire du pain... Et la célèbre histoire d'un grand ascenseur de verre, une traduction de Roald Dahl, en arabe, à (re)découvrir !

Bonnes lectures !

Livres d'images

Basile et Myrtille en avion

Marwan El-Ahdad ; ill. Michèle Standjofski
Beyrouth (Liban) : Samir, 2011 (Basile et Myrtille)
[12] p. : ill. coul. ; 18 x 20 cm
ISBN 978-9953-312-49-1 : 3,50 €

À partir de 3 ans

Basile et Myrtille, héros bien connus de la collection éponyme, prennent l'avion tout seuls. Une grande aventure pour les lionceaux frère et sœur. Mais voilà, Alphonse, la girafe en peluche de Basile, est restée dans la valise, et devra voyager dans la soute. Myrtille, l'hôtesse de l'air et même le pilote sont mis à contribution pour rassurer le lionceau inquiet pour son doudou. À l'arrivée, quel soulagement, Alphonse retrouve les bras de Basile...

Le nouvel auteur de cette série sait rester au plus près du vécu des enfants et le restitue avec tendresse et humour. La série y gagne en force et authenticité. Une évolution à saluer. (HC)

Ce livre a été publié en arabe sous le titre :

مجد و ربي في الطائرة ISBN 978-9953-313-75-7. Traduction du français Elissar Sani' Asmar

Basile et Myrtille en voiture

Marwan El-Ahdad ; ill. Michèle Standjofski
Beyrouth (Liban) : Samir, 2011 (Basile et Myrtille)
[12] p. : ill. coul. ; 18 x 20 cm
ISBN 978-9953-313-74-0 : 3,50 €

À partir de 3 ans

Basile et Myrtille voudraient aller à la plage, mais les parents en ont décidé autrement : la famille passera la journée à la montagne ! Toutes les tentatives pour les faire changer d'avis échouent. Heureusement, le hasard s'en mêle : la voiture tombe en panne... et le garage du dépanneur est juste à côté de la plage ! Et voilà Basile et Myrtille sur le sable, en train de construire un château...

Un style agréable, un auteur qui sait rendre le quotidien des enfants avec authenticité. À suivre... (HC)

Ce livre a été publié en arabe sous le titre :

مجد و ربي في السيارة ISBN 978-9953-313-76-4. Traduction du français Elissar Sani' Asmar

Panique au cirque

Anne Ferrier ; ill. Bahij Jaroudi
Beyrouth (Liban) : Samir, 2011 (Aux 4 vents)
[15 p.] : ill. coul. ; 41 x 34 cm
ISBN 978-9953-313-33-7 : 10 €
À partir de 6 ans

Martin le clown en a assez de faire rire le public, il voudrait tellement qu'on l'admire... Alors, rassemblant son courage, il entre dans la cage du lion. Mais on ne s'improvise pas dompteur... Et voilà le fauve rugissant qui poursuit Martin sur la piste ! Tous les artistes du cirque se mobilisent pour tirer le clown de ce mauvais pas. Et cela donne lieu à un numéro exceptionnel ! Le public est content, le clown aussi...

Un album en grand format qui permettra aux enfants de se plonger dans les illustrations, proches de la caricature, de Bahij Jaroudi. (HC)

Les Promenades de Lina à Casablanca

Marie-Laure Depaulis ; fotogr. Khalil Nemmaoui
Casablanca (Maroc) : Yanbow Al Kitab, 2011
[128] p. : ill. coul. ; 24 x 20 cm
ISBN 978-9954-486-49-8 : 14 €
À partir de 8 ans

L'auteur invite à découvrir Casablanca à travers les yeux de Lina, une fillette qui nous raconte deux aventures. Dans « Les chaises de Casablanca », Lina cherche à comprendre pourquoi on voit tant de chaises inoccupées dans les rues. Servent-elles d'objets décoratifs ou d'éléments d'un jeu de construction ? Font-elles partie d'une chorégraphie ? S'agirait-il de comédiens en représentation permanente ?... Pendant deux mois, chaque samedi, elle va tester une hypothèse et décide, au bout du compte, de photographier ces chaises pour réaliser un album souvenir.

Dans « Ma maison blanche », le nom « Casablanca » intrigue Lina, qui superpose le plan de son appartement à celui de la ville. Dans les jours et les semaines qui suivent, elle s'attardera tour à tour dans chacune des pièces de son appartement. Et chaque pièce lui livrera une histoire en lien avec sa ville.

Il y a des trouvailles dans ces deux textes. Dans le premier, l'idée d'une séance de cinéma en plein air qui justifierait la présence de chaises dans la rue cadre bien avec l'imaginaire enfantin et donne lieu à un moment de poésie. Mais certaines des hypothèses faites par Lina manquent de crédibilité. Dans le second texte, l'histoire des taxis rouges a un certain charme, mais d'autres récits sont « fabriqués », alambiqués, ou bien tournent au catalogue. De plus, l'usage de certains termes comme « chromatologue », ou d'expressions comme « installation poétique », posent la question du public auquel s'adresse ce livre, public qui ne semble pas bien défini. Manifestement, l'auteure aime Casablanca et souhaite partager cet amour en présentant la ville aux lecteurs dans tous ses aspects et sa vitalité. Mais elle aurait gagné à s'affranchir des préoccupations pédagogiques qui pèsent sur son écriture. Dommage pour ce livre, par ailleurs bien illustré et à l'édition soignée. (LV)

Premières lectures

♥ Super-maman

Gwendoline Raisson ; ill. Sinan Hallak
Beyrouth (Liban) : Samir, 2011
[31] p. : ill. coul. ; 18 x 14 cm
ISBN 978-9953-312-99-6 : 6 €
À partir de 7 ans

Grâce à la recette de truffes bleues au piment, héritée d'une vieille parente, la mère d'Arthur, le narrateur, peut se doter de pouvoirs extraordinaires. Lorsqu'elle mange une truffe, elle devient capable de résoudre tous les problèmes. Quand Arthur était petit, cette situation était très confortable. Mais les choses se sont gâtées lorsqu'il a commencé à fréquenter l'école avec, dans sa poche, une Super-maman prête à surgir à tout instant pour l'aider ou le protéger. Arthur passe aux yeux de tous pour un bébé, un incapable... Un matin, il s'arrange pour se rendre à l'école sans sa mère. Il fait face à Gaspard, la terreur du CE2, puis réussit à se réconcilier avec lui. La preuve est faite qu'il est capable de se débrouiller seul et, dorénavant, sa mère ne l'accompagnera plus à l'école.

Ce récit à la première personne est une fable très convaincante, pleine de fantaisie et d'humour, sur l'apprentissage de l'autonomie.

Les illustrations au graphisme original de Sinan Hallak rendent avec esprit les apparitions de Super-Maman ainsi que la transformation qui s'opère chez Arthur. Un petit livre à savourer avec ses parents ou tout seul. (LV)

Ce livre a été publié en arabe sous le titre :

سوپر ماما ISBN 978-9953-313-82-5. Traduction du français Elissar Sani' Asmar

Roman

[Charlie et le grand ascenseur de verre] تشارلي والمصعد الزجاجي العظيم

Roald Dahl ; ill. Quentin Blake ; trad. de l'anglais Marketech

Beyrouth (Liban) : Samir, 2012

217 p. et [20] p. : ill. ; 20 x 13 cm

ISBN 978-9953-312-97-2 : 9 €.

À partir de 11 ans

Voici *Charlie and the great glass elevator*, proposé en arabe par la maison d'édition libanaise Samir. Une initiative qui fait suite à la traduction de [Charlie and the chocolate factory](#) تشارلي ومصنع الشوكولاته. Une belle ouverture aux classiques de la littérature mondiale pour les enfants arabophones. Une traduction réussie, qui transcrit en caractères arabes les noms des personnages et respecte tout à fait l'esprit du texte original en anglais. À découvrir ! (HC)

Conte

Les Légendes de Casablanca

Mostapha Oghnia ; ill. Yves Renda

Rabat (Maroc) : Yomad, 2011

[48] p. : ill. coul. ; 22 x 25 cm

ISBN 978-9954-531-10-5 : 70 Dh, 14 €

À partir de 8 ans

La ville de Casablanca est émaillée de petits sanctuaires ou de lieux dont les noms font référence à une légende ou à un fait historique. Cinq de ces histoires nous sont racontées ici.

On apprend ainsi l'origine du nom de la ville, dont la légende remonte au XIV^e siècle : Sidi Allal Kairouani, un riche marchand parti de Kairouan, en Tunisie, pour rejoindre le Sénégal, fit naufrage au large de Casablanca où il fut recueilli par des pêcheurs. Il tenta de faire venir auprès de lui sa fille unique, Lalla Beida, mais elle fit aussi naufrage et se noya. Sidi Allal fit construire un sanctuaire qui prit le nom de Maison Blanche (Casablanca ou Dar El Beida) en hommage à sa fille réputée pour la blancheur de sa peau.

On trouve également les légendes de Sidi Bou Smara, l'homme qui faillit tuer Satan et parvint à faire revenir l'eau dans la cité assoiffée par une terrible sécheresse ; de Sidi Belyout qui avait le don de communiquer avec les animaux et sauva un lion qui, en retour, le protégea toute sa vie ; de Sidi Abderrahmane, le premier habitant de la petite île du même nom, dont le savoir était si grand qu'on lui attribuait de nombreux pouvoirs ; ou, enfin, de Lalla Taja, une jeune femme que sa beauté et sa générosité conduisirent à une mort tragique.

On regrettera, pour un sujet aussi intéressant, la faible qualité des illustrations, et quelques erreurs qui se sont glissées dans le texte. (MW)

Documentaire

[Le Bon pain. « Merci pour les bienfaits »] الخبز الطيب. شكراً على النعم

Brigitte Weninger ; ill. Anne Möller ; trad. de l'allemand Flora Majdalawi

Amman (Jordanie) : Majdalawi masterpieces, 2011

[24] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

ISBN 978-9957-03-052-0 : 10 \$

À partir de 5 ans

« J'aime faire du pain avec maman. Parce que le pain frais, ça sent tellement bon, et c'est tellement délicieux ! » Mais l'histoire du pain commence bien avant, quand le grain de blé est semé en terre. Et nous suivons les péripéties du grain de blé jusqu'au four familial, entouré d'adorables petites souris et de divers insectes. Une jolie célébration de la nature, avec de charmantes illustrations. (MW)

Référence

Le Drame linguistique marocain

Fouad Laroui

Léchelle (France) : Zellige, 2011

188 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-914773-38-6 : 19,50 €

Dans son essai *Le Drame linguistique marocain*, l'auteur et universitaire [Fouad Laroui](#) pose en profondeur le problème des langues au Maroc. Arabe classique ou *fusha*, arabe standard moderne, arabe dialectal ou *darija*, langues berbères, français, voire espagnol et anglais, toutes ces langues aux statuts si différents coexistent dans ce pays. Quelle pourrait être alors la langue fédératrice de la nation marocaine, élément fondateur de son identité ? Une présentation détaillée de la construction et des règles de l'arabe classique permet de confirmer que cette langue ne peut être facilement appropriée et ne constitue une langue de production littéraire que pour une minorité d'intellectuels. Cela est vrai aussi pour l'arabe standard moderne. La *darija*, langue maternelle de la plupart des Marocains, souffre d'un manque de reconnaissance, elle n'est pas considérée

comme valable pour une création littéraire. De plus, sa transcription pose problème, surtout compte tenu du fait qu'elle est certes constituée de mots d'origine arabe, mais aussi de termes originaires du français, du berbère, même de l'espagnol dans certaines régions. Fouad Laroui fait trois propositions : laisser les choses en l'état, maintenir le statu quo ; reconnaître la place du *darja* dans la vie des Marocains et lui octroyer le statut de langue officielle, une autre variante étant d'en faire une langue d'enseignement ; la dernière proposition de F. Laroui est d'écrire la *darja* en utilisant les caractères latins. Cette proposition peut dérouter : en effet, certains pays, comme le Liban, ont fait le choix d'écrire l'arabe dialectal en caractères arabes vocalisés, maintenant ainsi le lien avec l'arabe classique et l'arabe standard moderne. L'introduction des caractères latins aura du mal à convaincre dans ce contexte... Toutes controverses mises à part, l'intérêt de cet ouvrage très bien documenté est d'aborder de front le problème linguistique au Maroc, dans une perspective qui touche l'ensemble des pays arabes. (HC)

Responsable de la rubrique :

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

Rédactrices :

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ-JPL, Paris
Laurence Veyssier (LV), Bibliothécaire, Paris
Marianne Weiss (MW), Institut du monde arabe, Paris